

L'HOMME

L'Homme

Revue française d'anthropologie

156 | octobre-décembre 2000

Intellectuels en diaspora et théories nomades

Geoffrey M. White & Lamont Lindstrom, eds.,
*Chiefs Today. Traditional Pacific Leadership and the
Postcolonial State*

Stanford, Ca., Stanford University Press, 1997, 343 p., bibl., index
(« Contemporary Issues in Asia and the Pacific »)

Christine Demmer



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/2778>

ISSN : 1953-8103

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2000

Pagination : 307-309

ISBN : 2-7132-1348-7

ISSN : 0439-4216

Référence électronique

Christine Demmer, « Geoffrey M. White & Lamont Lindstrom, eds., *Chiefs Today. Traditional Pacific Leadership and the Postcolonial State* », *L'Homme* [En ligne], 156 | octobre-décembre 2000, mis en ligne le 29 novembre 2006, consulté le 21 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/2778>

Ce document a été généré automatiquement le 21 avril 2019.

© École des hautes études en sciences sociales

Geoffrey M. White & Lamont Lindstrom, eds., *Chiefs Today. Traditional Pacific Leadership and the Postcolonial State*

Stanford, Ca., Stanford University Press, 1997, 343 p., bibl., index
(« Contemporary Issues in Asia and the Pacific »)

Christine Demmer

- 1 CHIEFS TODAY poursuit un travail amorcé lors de deux colloques (l'un à la Nouvelle-Orléans en 1992, l'autre à Hawaii en 1993) portant sur l'organisation politique des États indépendants du Pacifique. Frappés par l'omniprésence d'individus porteurs du titre de chef à la recherche d'une reconnaissance politique, les auteurs de cet ouvrage collectif tentent de définir la place qui leur est dévolue au sein des jeunes nations océaniques. Ils s'appuient sur des enquêtes de terrain relativement récentes qui fournissent des informations précieuses sur les situations contemporaines. Mais les postulats mis en place par les éditeurs dans l'introduction ne sont pas sans poser de sérieux problèmes quant à la description et l'analyse des données.
- 2 Les textes s'articulent autour de trois axes. Certains insistent, d'un point de vue général, sur l'aspect symbolique de la revalorisation des chefs dans ces États ; en tant qu'emblèmes de la spécificité culturelle océanique, leur visibilité sur le devant de la scène publique serait plus affaire de représentation que de pratique politique. D'autres s'efforcent de montrer que la tradition à laquelle les chefs se réfèrent pour définir leur pouvoir est une construction récente fondée sur les changements socio-politiques induits par la colonisation et la christianisation : les leaders traditionnels seraient assez proches des valeurs occidentales vis-à-vis desquelles ils prennent, en apparence, leur distance. D'ailleurs, le thème de « l'invention » de la tradition cher aux anthropologues anglo-saxons – et le présupposé contestable d'une authenticité perdue – reste prégnant dans l'ensemble des contributions. Cependant, la plupart des auteurs traitent principalement

du rapport qu'entretiennent les chefs avec leur État et de la façon dont les populations perçoivent leur rôle ; ils donnent à voir la place qui leur est faite soit à la tête du pays, soit en tant qu'agents de l'administration étatique, soit en tant qu'opposants.

- 3 Mais, hormis les articles qui évoquent le rôle symbolique des chefs, la nature de leur pouvoir et les prérogatives dont ils disposent demeurent obscures, et ce en raison même de la manière dont est orientée la problématique. De quoi et de qui parle-t-on véritablement lorsqu'on parle de chefs ? Quel sens y a-t-il à faire de ces leaders une sorte d'institution complémentaire ou alternative de l'État ? Il semble que les véritables enjeux de ce type d'enquête devraient faire l'objet d'une analyse globale des nouveaux régimes sous un angle qui s'apparente à celui proposé par Georges Balandier dans *Sens et Puissance*¹. Pour cet auteur, l'étude des systèmes politiques colonisés se doit d'explicitier les conditions d'existence des nouvelles formes politiques dans leur globalité, ainsi que la nature des logiques sociales à l'œuvre dans ces univers socio-politiques en formation que sont les pays issus des indépendances. Focalisés exclusivement sur le rôle des chefs, Geoffrey M. White et Lamont Lindstrom abordent le processus de constitution d'univers politiques nouveaux en termes de coexistence de deux systèmes étrangers l'un à l'autre dont ils cherchent les points d'articulation.
- 4 Les éditeurs, et les autres participants de l'ouvrage à leur suite, sont conscients de l'évolution et des syncrétismes opérés au sein des systèmes à chefferies. Aussi cherchent-ils à se débarrasser d'une définition trop rigide du statut actuel des chefs en considérant qu'est chef celui qui se revendique comme tel. Mais ils affirment par ailleurs que le pouvoir de ces derniers est « traditionnel », terme dont le lecteur doit comprendre qu'il recouvre l'idée d'un pouvoir régi par l'inégalité statutaire et souvent exercé de manière autoritaire, tandis que les rouages de l'État seraient détenus par des leaders « modernes » incarnant la démocratie et l'égalité des individus. En outre, ils situent le pouvoir des chefs au seul niveau local (la superposition du statut de chef à celui de leader étatique conduirait à la disparition pure et simple de la spécificité de la fonction).
- 5 Ainsi les prémisses de ces recherches, qui posent une équation a priori entre chefs et leaders traditionnels locaux, aboutissent-elles à tracer artificiellement une frontière au sein d'une réalité politique non systématiquement différenciée. Bien qu'admettant l'historicité des institutions politiques océaniques et ne les définissant qu'avec prudence, les auteurs n'évitent pas l'écueil de la vision anthropologique du grand partage entre « eux » et « nous ». Ils présupposent que « quelque chose » d'irréductible subsiste avec le titre de chef. En employant le terme de leader traditionnel accolé au substantif « chef », ils indiquent qu'à contrario le pouvoir global se distingue par sa modernité.
- 6 Peut-on tracer une frontière aussi nette entre ceux qui se disent chefs et les autorités politiques nationales ? Peut-on affirmer, avant même toute enquête, que les chefs se positionnent comme garants de la tradition ? Et si c'est le cas, qu'en conclure ? Il me semble que la référence des leaders océaniques à la tradition ou à la modernité n'est qu'une posture identitaire (historiquement constituée) sans contenu préalable, l'une invoquant une légitimité enracinée dans le passé, l'autre une légitimité tournée vers l'avenir. Tradition et modernité ne définissent pas une position et des attitudes absolues. De plus, la formidable diversité des situations exposées dans *Chiefs Today* fait apparaître, parfois à l'insu des auteurs, la difficulté de situer les leaders politiques à l'intérieur de ces cadres.
- 7 Le seul moyen d'aborder la complexité des catégories politiques actuelles – y compris celle de chef – aurait consisté à observer la pratique océanique contemporaine en

prenant en compte les références qu'utilisent les individus, les principes qu'ils invoquent relevant de modèles aussi bien occidentaux qu'océaniques. De rares auteurs l'ont fait ici. À cette condition, et pour chaque pays, on aurait pu espérer expliquer localement ce qu'est un chef, s'il se distingue d'autres leaders, et en quoi. On aurait pu comprendre à quelles légitimités les hommes politiques océaniques, à quelque niveau qu'ils agissent, font réellement appel. Sur ces bases, on s'autorisait à conclure sur le degré de syncrétisme du nouvel État, inspiré aussi bien du régime démocratique que des systèmes à chefferies, sans qu'il soit besoin de scinder les multiples facettes de cette réalité politique.

NOTES

1. Paris, PUF, 1971 (« Bibliothèque de Sociologie contemporaine »).
-

AUTEUR

CHRISTINE DEMMER

Paris.